

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



Connaissez-vous la plus grande mission sur Terre ?

Sommes-nous courageux ? p.2

Quelle Bible utiliser en français ? p.10

Comment prier ? p.6

La plus grande mission sur Terre p.14

JUILLET-AOÛT 2024
EgliseDieuVivant.org

Sommes-nous courageux ?

GERALD WESTON

Le paysage moral de notre monde a radicalement changé au cours des dernières années. Certes, l'humanité n'a jamais été moralement juste, mais notre monde (en particulier les nations de souche israélite) ne se soucie même plus d'avoir un semblant de morale biblique.

La plupart des membres de l'Église de Dieu sont des personnes décentes qui essaient de vivre selon les normes les plus élevées qui constituent la loi divine. Nous ne sommes pas totalement seuls à le faire. Bien qu'étant séduits par un faux christianisme, certains individus sont de bons voisins et s'efforcent de vivre selon la plupart des Dix Commandements. Cependant, avec quelle diligence nous efforçons-nous de le faire ? La question est la même pour chacun d'entre nous : « Faisons-nous preuve de courage dans ce monde corrompu ? »

Les nations occidentales ont été prises en charge par des ingénieurs sociaux radicaux qui sont en guerre contre Dieu et les valeurs bibliques. Ils cherchent à créer un monde sans entraves morales et utilisent des tactiques vicieuses. Ne vous y trompez pas : ce que nous voyons dans notre monde est un programme bien conçu et planifié par des dirigeants inspirés par Satan, dans le but d'oblitérer les valeurs bibliques. Le fait que la société se défasse de toute forme de restriction avait été prédit depuis des millénaires. « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples ? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son oint ? Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes ! » (Psaume 2 :1-3). Le reste de ce psaume indique clairement qu'il s'agit de la fin des temps.

N'est-ce pas là une description exacte de l'homme moderne ? « Il n'y a que parjures et mensonges,

assassinats, vols et adultères ; on use de violence, on commet meurtre sur meurtre » (Osée 4 :2). Lorsque l'humanité met de côté la loi de Dieu, c'est-à-dire Sa révélation, il en résulte une souffrance sans pareille : « Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein ; heureux s'il observe la loi ! » (Proverbes 29 :18).

Une saillie dans un mur élevé

Veillez me pardonner de citer à nouveau le roman d'Ernest Hemingway *Le soleil se lève aussi* dans lequel



Bill demande à Mike comment il a pu faire faillite. Et Mike de répondre : « Graduellement d'abord, et puis brusquement. »¹ Le prophète Ésaïe atteste que le principe de la ruine « graduelle puis soudaine » s'applique à la manière dont les nations de souche israélite seront soudainement brisées. « Ce péché

deviendra pour vous comme une brèche dans un mur élevé : un renflement y apparaît et puis, soudain, le voilà qui s'écroule » (Ésaïe 30 :13, *Semeur*).

La guerre contre la Bible dure depuis des décennies, progressant graduellement, mais pour beaucoup, elle est arrivée soudainement il y a environ cinq ans. Des comportements indécentes et des « styles de vie » qui ont mis des décennies à être légalisés et acceptés par la population sont présents au quotidien dans les médias. Une fois l'homosexualité acceptée comme étant normale, le « mariage homosexuel » a immédiatement suivi. Les vannes furent ouvertes. Avant même de nous en rendre compte, le mouvement

« trans » avait commencé. Il est difficile d'imaginer à quel point la situation va empirer avant qu'un désastre total ne se produise, mais cet article vous met au défi de faire preuve de courage face à ce cloaque moral. Voici pourquoi et comment.

Comme vous le savez, une grande partie du monde occidental a été prise d'assaut par des extrémistes qui ne se cachent plus dans les universités libérales. Désormais, ces ingénieurs sociaux sont partout. Ils cherchent à transformer notre monde en une société libérée des contraintes divines. Ils ont pris le contrôle des institutions scolaires, des médias, des réseaux sociaux, des grandes entreprises, d'Hollywood, des équipes sportives et des partis politiques. Nous le voyons dans le mouvement LGBTQIA+. Nous le voyons dans le mouvement en faveur de l'avortement. Nous le voyons, en particulier au Canada et aux Pays-Bas, dans la volonté d'assouplir les restrictions sur le « suicide assisté ». Et tout cela est facilité par une culture qui tente constamment de réduire au silence ceux qui s'opposent à ses programmes. Le mouvement « woke » a même infiltré les institutions militaires, où l'ingénierie sociale semble plus importante que la défense de la patrie.

Quiconque a des yeux pour voir peut reconnaître la direction que prend notre monde. Il devient de plus en plus difficile de survivre dans le monde de l'entreprise. Le joueur de hockey Ivan Provorov, défenseur des *Flyers de Philadelphie*, un club membre de la Ligue nationale américaine de hockey, s'est retrouvé au centre d'une controverse lorsqu'il refusa de revêtir un maillot sur le thème des fiertés et d'afficher un ruban arc-en-ciel lors d'un échauffement d'avant-match pour la célébration annuelle de la « Nuit des Fiertés » de l'équipe. Posons-nous la question : était-il le seul à avoir des valeurs morales et le courage de prendre position ? Tous les autres joueurs soutenaient-ils le mouvement des fiertés, ou ces hommes étaient-ils trop intimidés pour résister à leurs employeurs et au public ? Que feriez-vous dans des circonstances similaires ?

Beaucoup d'entre vous sont déjà confrontés à de telles décisions, dans un contexte tout aussi stressant mais moins médiatisé. Nous savons que des membres de l'Église ont été contraints de quitter leur emploi en raison de leurs convictions religieuses. D'autres ont choisi de trouver un nouvel emploi plutôt que d'affronter au quotidien un environnement de travail

hostile, et c'est compréhensible. C'est une des raisons pour lesquelles nos jeunes doivent réfléchir attentivement à leurs futurs choix de carrière. Même en survivant à l'endoctrinement et à la pression du groupe au cours de la vie universitaire, il peut être difficile de survivre à un futur emploi. La culture d'entreprise se tourne résolument contre les valeurs bibliques, car les départements des ressources humaines sont de plus en plus constitués d'employés qui se sont ralliés au mouvement anti-Dieu.

Cette guerre contre la Bible, faisant usage d'un discours malhonnête, de la suppression de la vérité et de l'intimidation, fut spécifiquement annoncée par le prophète Ésaïe. « Et la délivrance s'est retirée, et le salut se tient éloigné ; car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher. La vérité a disparu, et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé » (Ésaïe 59 :14-15). Oui, il faut du courage pour défendre la justice, l'équité et la vérité contre ceux qui s'opposent à Dieu. Miriam Grossman, ancienne psychiatre à l'UCLA (Université de Californie à Los Angeles), souligna l'hypocrisie de ces ingénieurs sociaux :

« Oui, l'université, dont mon département, était engagée dans les principes de diversité et de multiculturalisme. Cet engagement était écrit noir sur blanc dans nos déclarations de principe. Mais pourtant, au fil des ans, j'ai eu le sentiment que la diversité que *je* représentais n'était pas du même type que celles pour lesquelles ils étaient autant engagés. »²

Dans son livre *Passé sous silence : Comment la gauche tue la liberté de parole*, la libérale autoproclamée Kirsten Powers décrit ce harcèlement, faisant à juste titre la distinction entre le libéralisme et l'intolérance.

« La gauche intolérante [...] croit que les gens qui expriment des opinions idéologiques, philosophiques ou politiques qui ne s'accordent pas avec leurs préférences devraient être réduits au silence. Au lieu d'utiliser la persuasion et la rhétorique pour leurs causes et leurs points de vue, ils travaillent à discréditer la personne avançant un argument, en utilisant des techniques de diffamation, de diabolisation et de

déshumanisation. Ce sont les grands chefs auto-proclamés – des activistes, des administrateurs d'université, des journalistes et des politiciens – qui ont déterminé quelles opinions sont acceptables à exprimer. Donc, taisez-vous – sinon... »³

« Sinon... » n'est pas une menace en l'air. La question est donc de savoir quoi faire.

Si vous n'avez pas encore été confronté à ces forces sociales, préparez-vous, car elles *viendront* frapper à votre porte. Nous ne cherchons pas la confrontation, mais il devient de plus en plus difficile de l'éviter. Ceux qui nous considèrent comme des ennemis sont nos enseignants et nos professeurs d'université, mais aussi les départements des ressources humaines, les superviseurs, les employeurs et les collègues de travail. Il peut même s'agir de nos voisins ou de nos parents. Même si nous nous efforçons de vivre en paix avec tous, la confrontation avec le mal devient inévitable. Cela demande de la sagesse et du courage. Nous ne souhaitons pas une telle tempête, mais nous *devons* y faire face !

Le courage d'être seul face à la majorité

En 1966, Robert Kennedy, frère de l'ancien président, adressa les paroles suivantes à des jeunes d'Afrique du Sud : « Peu sont prêts à braver la désapprobation de leurs semblables, la censure de leurs collègues, la colère de leur société. Le courage moral est une denrée plus rare que la bravoure au combat ou la grande intelligence. »⁴ Dans son commentaire sur le livre de l'Exode, Dennis Prager fit cette observation : « Le courage est le trait de caractère positif le plus rare. Il y a bien plus d'individus aimables et honnêtes que courageux. »⁵

Aaron, le frère de Moïse, semblait appartenir à la catégorie des personnes aimables et justes, mais il lui arrivait de manquer de courage. Prenez par exemple l'incident du veau d'or. Lorsque Moïse vit le veau et le peuple danser autour de cette idole, il comprit que cela ne correspondait pas au caractère d'Aaron, qui avait cédé sous la pression du peuple. Aaron n'hésita pas à rejeter la faute sur le peuple.

« Moïse dit à Aaron : Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies laissé commettre un si grand péché ? Aaron répondit : Que la colère de mon seigneur ne s'enflamme point ! Tu sais toi-même que ce peuple

est porté au mal. Ils m'ont dit : Fais-nous un dieu qui marche devant nous ; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Je leur ai dit : Que ceux qui ont de l'or, s'en dépouillent ! Et ils me l'ont donné ; je l'ai jeté au feu, et il en est sorti ce veau » (Exode 32 :21-24).

L'idée que le veau d'or soit sorti du feu par miracle place Aaron dans la catégorie de ceux qui sont honnêtes « la plupart du temps ». Il a dû grimacer en se rendant compte à quel point son explication était ridicule ! Mais Aaron n'était probablement pas très différent du reste d'entre nous dans des circonstances normales. Qui d'entre nous se sentirait à l'aise face à plusieurs millions d'Israélites ?

La Bible parle d'un autre homme qui céda à la foule. Dieu avait choisi Saül comme roi d'Israël. Nous lisons qu'il mesurait une tête de plus que tous les hommes (1 Samuel 10 :23). C'était aussi un combattant puissant qui menait les armées d'Israël au combat. À trois reprises, la Bible nous dit que « Saül a frappé ses mille », ou comme la *Bible de Jérusalem* le traduit plus directement : « Saül a tué ses milliers » (1 Samuel 18 :7 ; 21 :11 ; 29 :5). Cependant, il possédait un défaut majeur : il craignait les gens plus que Dieu. « Alors Saül dit à Samuel : J'ai péché, car j'ai transgressé l'ordre de l'Éternel, et je n'ai pas obéi à tes paroles ; je craignais le peuple, et j'ai écouté sa voix » (1 Samuel 15 :24).

La crainte de Dieu est la clé du courage

Ceux qui étudient la Bible connaissent l'histoire de Daniel et de ses trois amis, Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Le récit débute alors que ces jeunes hommes sont en captivité à Babylone et nous pourrions facilement négliger les années qui précédèrent cette période. L'histoire biblique montre que Juda était tombé dans l'idolâtrie, la transgression du sabbat et l'immoralité sexuelle (2 Chroniques 36 :14-16 ; Ézéchiel 16). Considérez les implications : la pression du groupe et l'influence sur les jeunes. La meilleure façon de comprendre leur culture est peut-être de comprendre la nôtre. Certes, ils s'habillaient et mangeaient différemment, leur langue n'était pas la même et leurs divertissements étaient probablement différents, mais les conditions de leur culture, la dégradation morale qui les entourait et la pression du groupe étaient malheureusement les mêmes qu'aujourd'hui. C'est dans ce contexte que nous faisons leur connaissance.

Il s'agissait de jeunes hommes au caractère bien trempé. C'est pourquoi le roi Nebucadnetsar les avait choisis. Notez les exigences qu'il formulait concernant ceux qui étaient choisis pour travailler dans son palais : « De jeunes garçons sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui l'on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens » (Daniel 1 :4). Cependant, Daniel « résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait » (verset 8). Nous voyons immédiatement sa force et son caractère lorsqu'il demanda poliment que lui et ses amis bénéficient d'un régime alimentaire spécial plutôt que de se souiller avec la nourriture du roi. L'image qui se dégage est celle d'un groupe de jeunes gens qui craignaient Dieu.

Quand nous lisons que Daniel fut jeté dans la fosse aux lions et que ses trois amis furent jetés dans une fournaise ardente, il est facile de penser que nous aurions été aussi courageux, mais nous connaissons la fin de l'histoire et comment Dieu les délivra... eux ne le savaient pas ! Lorsque Nebucadnetsar leur demanda : « Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? Schadrac, Méschac et Abed-Nego répliquèrent au roi Nebucadnetsar : Nous n'avons pas besoin de te répondre là-dessus. Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée » (Daniel 3 :15-18). Si nous ne sommes pas capables de tenir tête à un professeur ou à un employeur, comment pouvons-nous penser que nous serions capables de tenir tête à Nebucadnetsar ?

Le courage et la lâcheté se manifestent souvent de manière inattendue. Élie affronta les prophètes de Baal, mais il s'enfuit devant Jézabel. Pierre renia le Christ à trois reprises, mais il osa ensuite se présenter avec fermeté devant le sanhédrin. Le courage n'est pas toujours statique. Il fluctue pour des raisons que nous ne comprenons pas toujours. Cependant, il existe une clé puissante du courage que nous devons tous nous efforcer de posséder, et que Daniel et ses trois amis possédaient : la crainte de Dieu.

Jésus nous dit qu'Il doit passer en premier dans nos vies – avant nos relations familiales les plus étroites, avant nos amis et avant notre propre vie (Luc 14 :26).

Si nous ne sommes pas prêts à Le placer en premier, autant abandonner tout de suite. C'est aussi simple que cela.

Vaincre les personnes puissantes

Dennis Prager comprend la Bible de son point de vue juif, ce qui peut être séduisant de la part de quelqu'un d'aussi persuasif, mais nous ne devons pas forcément accepter tout ce qu'il dit. Notez cependant son commentaire pertinent à propos des sages-femmes qui refusèrent d'obéir à l'ordre de Pharaon de noyer les bébés hébreux :

« Les gens craignent ceux qui sont plus puissants qu'eux. Par conséquent, la seule façon de ne pas craindre les puissants est de craindre Dieu. Dans cet exemple, celles qui craignaient Dieu sauvèrent des bébés hébreux, mais celles qui craignaient Pharaon contribuèrent à noyer des bébés hébreux [...] La crainte de Dieu de ces sages-femmes les libéra de la crainte du tyran égyptien. Ce point est souvent négligé : la crainte de Dieu est une émotion libératrice, qui libère de la peur paralysante des personnes malveillantes et puissantes. »⁶

Nous serons tous testés pour savoir qui nous craignons le plus : les hommes ou Dieu. Il y a quelques décennies, il était encore difficile de comprendre comment ceux d'entre nous qui connaissaient et pratiquaient la vérité pourraient être persécutés. Quelqu'un nous dirait-il de manger du porc ou de mourir ? Difficilement imaginable. Certes, nous pouvions perdre un emploi à cause du sabbat ou des Jours saints et certains d'entre nous l'ont fait, mais ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui est différent de tout ce que nous pouvions imaginer il y a seulement dix ans.

Beaucoup d'entre nous ont passé un test important en quittant notre ancienne organisation, alors que nous la voyions s'éloigner de Dieu. Nous nous lançâmes dans l'inconnu, sans savoir exactement où nous allions atterrir. Pour certains d'entre nous, notre emploi était en jeu. Pour d'autres, la présence de leur famille, de leurs amis, voire de leur conjoint, était en jeu. C'est une bonne chose que nous ayons été mis à l'épreuve dans cette situation, mais bien d'autres tests nous attendent.

SOMMES-NOUS COURAGEUX ? SUITE À LA PAGE 19

Comment prier ?

JONATHAN McNAIR

Cet article est la deuxième partie de notre série expliquant les approches de base des disciplines spirituelles : l'étude de la Bible, la prière, le jeûne et la méditation. Nous espérons que les nouveaux venus dans la foi, comme ceux qui marchent dans la voie divine depuis plus longtemps, trouveront ces articles bénéfiques

Nous lisons dans Luc 11 :1 : « Jésus priaît un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. »

Il peut sembler surprenant que les disciples de Jésus-Christ Lui aient demandé de leur apprendre à prier. Ils savaient ce qu'était la prière. La Loi, les Prophètes et les Écrits contiennent de nombreux exemples de prière. De plus, ils voyaient quotidiennement des gens prier. Nous lisons qu'afin d'enseigner une leçon, Jésus utilisa l'exemple de deux hommes allant prier au temple (Luc 18 :10).

Manifestement, le concept de la prière ne leur était pas inconnu. Ils reconnurent peut-être qu'ils avaient besoin d'entendre directement de la bouche de leur Maître la façon et la raison pour lesquelles ils devaient prier. Peut-être avaient-ils constaté que beaucoup de gens priaient en vain et que leurs paroles semblaient vides de sens. Beaucoup pourraient dire la même chose, n'est-ce pas ?

Pour ceux qui adhèrent à une religion, la prière fait partie de leur culture. Mais lorsque nous sommes appelés à comprendre l'identité du vrai Dieu, il devient clair qu'au fil de l'Histoire, la majeure partie de l'humanité a prié un ou plusieurs faux dieux. Pourtant, nous avons été appelés par Dieu, de la même manière que les disciples de Jésus. Et comme ils furent convaincus de la réalité du Christ, croyant à la vérité qu'Il était le Fils de Dieu, ils voulurent communiquer avec Dieu le Père, comme Jésus le faisait.

Voici notre point de départ. Nous connaissons le vrai Dieu. Nous sommes convaincus de Son existence et de Son plan de salut par l'intermédiaire de Son Fils Jésus-Christ. Cela nous encourage à Le reconnaître et à communiquer avec Lui.

Mais, comme l'ont demandé les disciples du Christ, comment devons-nous prier ?

Qu'est-ce que la prière ?

En bref, il s'agit d'une communication avec Dieu. Nous lisons les paroles de Dieu pour être guidés, instruits, inspirés, encouragés, repris et corrigés (2 Timothée 3 :16). En retour, nous prenons le temps de nous approcher humblement de Lui et de communiquer avec Lui. Nous Lui parlons de ce que nous avons appris, de ce que nous pensons et de ce qui nous préoccupe, comme le faisaient les disciples de Jésus.

Par exemple, l'apôtre Paul a écrit : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4 :6-7). Paul enseigna les frères et sœurs de Philippiens en les orientant sur ce qu'ils devaient dire à Dieu et sur la manière dont cela leur serait bénéfique. En mentionnant les supplications et les actions de grâces, Paul ajouta deux nuances auxquelles nous devrions faire attention.

Dans la Bible, certains exemples de prière reflètent une urgence et une émotion particulièrement fortes.

Par exemple, lorsqu'il dédicaça à Dieu le temple nouvellement bâti, le roi Salomon L'implora d'entendre les supplications du peuple dans les moments d'adversité ou de détresse. « Toutefois, Éternel, mon Dieu, sois attentif à la prière de ton serviteur et à sa supplication [...] Daigne exaucer les supplications de ton serviteur et de ton peuple d'Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu ! Exauce du lieu de ta demeure, des cieus, exauce et pardonne ! » (2 Chroniques 6 :19-21). Nous nous présentons parfois en prière devant Dieu afin d'implorer Sa miséricorde et Son aide.

Daniel pria pour son peuple à cause des péchés nationaux qui avaient conduit à sa captivité : « Je tournerai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre » (Daniel 9 :3). Il pria Dieu d'accorder Sa miséricorde, Sa compassion et Son pardon.

Dans le Nouveau Testament, la supplication est souvent associée à la prière. Dans Éphésiens 6, Paul compara l'armure physique d'un soldat aux différents aspects de la défense spirituelle d'un chrétien. Il conclut le parallèle en soulignant le rôle que jouent la prière et la supplication dans notre combat spirituel. « Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints » (Éphésiens 6 :17-18).

Si nous devons nous adresser à Dieu pour Lui faire part de nos préoccupations et de nos inquiétudes, ainsi que pour Lui demander Sa miséricorde et Son aide, alors notre communication avec Lui doit également comporter un autre élément : les actions de grâces. De nombreux psaumes que nous chantons pendant les assemblées de sabbat reflètent cet esprit de reconnaissance envers Dieu. Par exemple, le Psaume 92 fut écrit comme un « cantique pour le jour du sabbat » et il commence avec ces paroles : « Il est beau de louer l'Éternel, et de célébrer ton nom, ô Très-Haut ! » (versets 1-2). Le verbe « louer » peut aussi se traduire par « rendre grâce » (*Stern*) ou « remercier » (*PDV*). Nous chantons des cantiques de louange et d'actions de grâces pendant les assemblées de sabbat pour la même raison que nous exprimons notre reconnaissance dans nos prières à Dieu. Nous focalisons notre esprit sur Celui qui nous donne la vie et le souffle, qui guide notre vie vers la réussite ; nous élevons nos pensées au-delà des

épreuves et des tribulations qui peuvent si facilement nous accaparer.

Lorsque nous passons du temps à genoux pour remercier Dieu, nous Lui ouvrons notre cœur et notre esprit, Lui permettant de nous encourager et de nous fortifier. Voici ce que Paul écrivit aux Colossiens :

« Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants. Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce. Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Colossiens 3 :15-17).

Ce faisant, nous reflétons le même esprit que les 24 vieillards qui diront à l'avenir : « Nous te rendons grâces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, car tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne » (Apocalypse 11 :17).

Jusqu'à présent, nous nous sommes concentrés sur la raison et la nature de la prière. Concentrons-nous à présent sur la manière de prier.

Clé n°1: Prier avec foi

Hébreux 11 est bien connu pour mettre l'accent sur l'importance de la foi. Nous y lisons que « la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable. C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (versets 1-3). Puis nous arrivons à la clé : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe » (verset 6).

Plus tôt, nous avons reconnu le fait que croire au véritable Dieu est primordial afin que nos prières soient significatives. Si nous ne nous efforçons pas d'avoir une foi authentique en Dieu, nos prières ne seront qu'un exercice sans conviction.

Clé n°2: Prier avec sincérité et ferveur

Lorsque nous lisons le Psaume 5, nous ressentons clairement la sincérité de David : « Prête l'oreille à mes paroles, ô Éternel ! Écoute mes gémissements ! Sois attentif à mes cris, mon roi et mon Dieu ! C'est à toi que j'adresse ma prière » (versets 2-3).

Nous devons nous efforcer d'avoir la même sincérité. Croyons-nous en ce que nous faisons lorsque nous prions ? Croyons-nous en Dieu ? Croyons-nous au mode de vie que nous lisons dans Sa parole ? Croyons-nous à l'Œuvre qu'Il accomplit actuellement par l'intermédiaire de Son Église ? Si ce n'est pas le cas, prier avec sincérité sera un véritable défi.

Le Christ enseigne à Ses disciples l'importance de prier en privé. Il leur dit : « Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Matthieu 6 :6). Bien qu'il nous arrive de prier en présence d'autres personnes (par exemple pour la bénédiction des repas ou pendant les assemblées de sabbat), la plupart de nos prières devraient avoir lieu en privé. Lorsque nous sommes seuls avec Dieu, nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de notre apparence ou de l'image que nous renvoyons. Nous pouvons nous concentrer entièrement sur Dieu. Nous pouvons nous approcher de Lui avec sincérité et humilité.

Une autre clé pour des prières efficaces dépend de l'attention que nous portons à l'étude de la Bible.

Clé n°3: Prier en comprenant la Bible

Lorsque nous faisons la connaissance de nouvelles personnes, il est parfois difficile d'avoir une conversation profonde. C'est pourquoi nous commençons par bavarder avec eux afin de mieux les connaître. Petit à petit, nous découvrons les sujets qui leur tiennent à cœur. Plus nous apprenons à les connaître, plus il est facile d'avoir des conversations profondes et intéressantes. Il en va de même dans notre communication avec Dieu. Nous apprenons à mieux Le connaître en étudiant Sa pensée « imprimée », la Bible.

Plus nous nous familiarisons avec la parole de Dieu, Son dessein pour l'humanité et Sa volonté à notre égard, plus les prières que nous Lui adressons gagnent en profondeur. Lorsque nous Le craignons comme il se doit, que nous observons Ses lois et que nous recherchons Sa volonté, nous sommes en harmonie

avec sa pensée. Nous lisons que « le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. Tous ceux qui pratiquent ses commandements sont vraiment sages. Sa louange demeure à toujours » (Psaume 111 :10, *Ostervald*). Nous pouvons parler avec Dieu de ce qui est important à Ses yeux et de ce qui est important pour nous, comme nous le ferions avec un ami.

Clé n°4: Prier avec un cœur repentant et indulgent

Un autre élément ressort des instructions que le Christ donna à Ses disciples au sujet de la prière. Il a dit : « Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense » (Luc 11 :4). C'est un défi comportant deux éléments. D'une part, nous devons reconnaître nos échecs et notre besoin du pardon divin. D'autre part, nous ne devons pas oublier l'importance de pardonner aux autres. Autrement dit, nous devons prier avec un cœur repentant et indulgent.

Nous pouvons voir comment cet état d'esprit façonne nos prières. Prendre conscience de nos propres défauts engendre l'humilité. Dieu insiste également pour que nous L'approchions avec un état d'esprit à l'égard des autres qui reflète le Sien à notre égard, car cela nous aide à assimiler cet aspect de Son caractère.

Clé n°5: Prier avec persévérance

Le Christ veut que Ses disciples prient avec persévérance, sans se décourager. Voyez l'exemple qu'Il donna dans une parabole :

« Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse. Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me casser la tête » (Luc 18 :2-5).

Ensuite, le Christ révéla la clé de cette parabole : « Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? » (versets 6-7).

Tout comme la veuve, nous sommes souvent accablés par des épreuves personnelles qui semblent s'éterniser. Nous pouvons, et nous devons, présenter ces épreuves à Dieu, en Lui demandant de l'aide. Mais inclure un problème ou une demande d'aide dans une prière à Dieu ne revient pas à agiter une baguette magique. Dieu n'est pas comme un « génie » qui se plierait à nos exigences. Il veut nous entendre exprimer nos espoirs et nos rêves, mais aussi nos inquiétudes et nos questionnements. Nous devons prier avec régularité et persistance, en impliquant vraiment Dieu dans les défis de la vie auxquels nous sommes confrontés. Nous devons faire cela avec foi, mais aussi avec la conviction que Dieu sait ce qu'il y a de mieux pour nous. Paul écrit à ce sujet aux frères et sœurs de Rome :

« De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8 :26-28).

Le sceau d'approbation de Dieu

La prière est un élément essentiel de notre relation avec Dieu. Elle accompagne l'étude de la Bible, le jeûne, la méditation et l'obéissance active, complétant

ainsi le processus d'apprentissage. Un enseignant sait qu'un élève a compris lorsqu'il lui répond. Les réponses des élèves montrent les leçons qu'ils ont apprises, en les exprimant avec leurs propres mots et en les appliquant à leur vie. Nous pouvons nous présenter devant Dieu en sachant qu'Il est non seulement Celui qui nous a fait naître, mais aussi Celui qui nous a appelés, en ouvrant notre esprit à la réalité de Son existence et de Son plan – ce que la majorité de l'humanité ignore.

N'oublions pas Celui dont le sacrifice nous permet de nous présenter devant Dieu le Père. À la droite du Père, le Christ nous entend, nous connaît et désire profondément que nous soyons un avec Lui et avec le Père. Chaque fois que nous prions, nous reconnaissons ce fait inspirant et encourageant.

Peu avant Sa crucifixion, le Christ dit à Ses disciples : « En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité je vous dis, que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie » (Jean 16 :23-24, *Ostervald*).

Nous pouvons vraiment être reconnaissants à Jésus-Christ de nous accorder l'honneur de nous présenter en Son nom devant Son Père, le Dieu tout-puissant, avec Son propre sceau d'approbation. En ayant cette connaissance en tête, lisons attentivement les paroles de Paul dans Hébreux 4 :16 : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »

À ces paroles, nous pouvons dire sincèrement : « Amen ! » ☐

Ressources recommandées au sujet de la prière

- *Douze clés pour des prières exaucées*, brochure de Roderick Meredith
- "Enseigne-nous à prier", sermon de Rod McNair
- "Une prière efficace", sermon de Dibar Apartian
- "La puissance de la prière", *Le Journal*, novembre-décembre 2016
- "L'immense privilège de la prière", *Le Monde de Demain*, janvier-février 2019

Quelle Bible utiliser en français ?

VG LARDÉ

Nous lisons dans Actes 17 :11 que les Juifs de Bérée « reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact ». À cette époque, ils avaient accès aux textes originaux de l'Ancien Testament, rédigés en hébreu.

Jésus-Christ a promis que Ses paroles « ne passeront point » (Matthieu 24 :35) et « la parole de notre Dieu subsiste éternellement » (Ésaïe 40 :8). Nous croyons fermement que les écrits bibliques originaux (en hébreu et en grec) sont parfaits, véritables et fiables, car « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1 :21) et « toute Écriture est inspirée de Dieu » (2 Timothée 3 :16).

Cependant, comme le dit un ancien adage italien : « Traduire, c'est trahir. » Il est donc légitime de se demander quelle traduction de la Bible utiliser en français, car il est parfois difficile de s'y retrouver parmi les dizaines de versions proposées dans les librairies.

Pour traiter ce sujet, nous allons commencer par retracer l'histoire de la première Bible en français traduite à partir des textes originaux.

Un livre traduit

La Sainte Bible fut rédigée entre le 15^{ème} siècle av. J.-C. et le 1^{er} siècle apr. J.-C. sous l'inspiration divine. L'Ancien Testament (AT) fut rédigé en hébreu, avec quelques passages en araméen, tandis que le Nouveau Testament (NT) fut écrit en grec.

Dès le début de l'ère chrétienne, il devint nécessaire de traduire l'Ancien Testament pour ceux qui ne parlaient pas hébreu. Des traductions en latin virent également le jour pour ceux qui ne parlaient ni l'hébreu ni le grec. Pendant des siècles, la Bible fut seulement disponible dans ces trois langues : l'hébreu, le grec et le latin.

Pour approfondir l'histoire ancienne de la Bible, étudiez la première leçon de notre *Cours de Bible*, « La Bible : Un livre pour aujourd'hui ! », ainsi que notre brochure *La Bible : Réalité ou fiction ?*

À partir du 11^{ème} siècle apr. J.-C., les premières versions (souvent partielles) de la Bible en français furent en réalité des « retraductions » qui étaient basées sur les textes de la *Septante* (traduction en grec de l'AT) ou de la *Vulgate* (traduction en latin de l'AT et du NT).

La Bible d'Olivétan

Au 16^{ème} siècle, plusieurs ministres du culte « estiment nécessaire de préparer une édition de la Bible en français, dont la traduction aurait pour point de départ les textes hébreu, araméen et grec. Il leur semble illogique de traduire la Vulgate, qui est elle-même une traduction » (Delforge, page 62).¹

L'homme qui accomplira cette tâche s'appelle Pierre Robert, surnommé l'Olivétan. Né à Noyon, dans l'Oise (France), vers 1506, il étudia les langues anciennes à Strasbourg et à Orléans, avant de devenir maître d'école. Il travailla ensuite comme professeur à Neuchâtel (Suisse) et dans le Piémont (Italie).

Après le synode vaudois de Chanforan (1532), deux réformateurs suisses convainquirent Olivétan d'entreprendre la première traduction de la Bible en français à partir des textes originaux. « Fin 1533, ou début 1534, Olivétan se met à l'ouvrage, consacrant tout son temps et toutes ses forces à ce travail jamais entrepris avant lui » (Delforge, page 65). Il traduisit l'Ancien Testament à partir des textes originaux massorétiques et le Nouveau Testament à partir des manuscrits grecs des textes byzantins.

Publiée en 1535, la Bible d'Olivétan ne connut pas un grand succès commercial, car elle fut imprimée en écriture gothique bâtarde (difficile à lire et ne comportant ni accents ni virgules) – une écriture qui devint obsolète quelques années plus tard. Olivétan lui-même aurait souhaité que sa traduction soit publiée en caractères romains (que nous utilisons toujours en français), dont il vantait les mérites dès 1533 dans son livre *Instruction des enfants*.

De 1535 à 1538, il publia d'autres travaux sur la Bible, dont une révision des Psaumes qui inaugura l'emploi du terme « Éternel », au lieu de « Seigneur » (employé dans la Septante et la Vulgate). Il reprit en parallèle son activité d'enseignant à Genève. Au cours d'un voyage en Italie, il mourut à Rome, en août 1538.

Une langue pauvre

De nos jours, nous avons l'habitude de considérer le français comme une langue « riche ». Mais saviez-vous qu'en réalité notre langue est « pauvre » si nous la comparons aux langues anciennes ?

Olivétan fut rapidement confronté à ce problème lorsqu'il étudia l'hébreu et le grec ancien. Dans la préface de la Bible de 1535, il écrivit qu'il hésita même à entreprendre ce projet à cause de « la pauvreté de la langue française. À côté de l'éloquence hébraïque et grecque, elle fait piètre figure. Elle "n'est que barbarie" à leur égard. Olivétan illustre son opinion en utilisant une image relevant de l'ornithologie : passer de l'hébreu ou du grec au français, c'est comme si l'on "voulait enseigner le doux rossignol à chanter le chant du corbeau enrôlé" » (Delforge, page 64).

Rappelez-vous qu'à cette époque, le français n'avait pas encore acquis ses lettres de noblesse. Il faudra ainsi attendre l'ordonnance de Villers-Cotterêts, en 1539, pour que les actes et les arrêts du royaume de France commencent à être rédigés en français.

À l'époque, comme de nos jours, il arrivait fréquemment qu'il n'existe pas d'équivalent exact en français et le traducteur devait choisir le mot le plus proche, en y ajoutant éventuellement un adjectif pour préciser le sens du mot original. Cette relative « pauvreté » de la langue française explique pourquoi nous nous référons régulièrement aux mots *originaux* en hébreu et en grec dans nos publications.

Par exemple les mots hébreux *'ahabah* (affection, amitié ; Jérémie 31 :3), *cheched* (bonté, miséricorde ; Ésaïe 63 :7), *chaphets* (apprécier, prendre plaisir ; Osée 6 :6), *'ahab* (amour humain ou sexuel selon le contexte ; 1 Rois 11 :2), *dowd* (plaisirs sensuels ; Proverbes 7 :18), ainsi que les mots grecs *agape* (amour divin inconditionnel ; 1 Jean 4 :8), *philadelphia* (amour fraternel ; Romains 12 :10), *thelo* (désirer, souhaiter ; 1 Corinthiens 14 :19) et *philandros* (amour envers son mari ; Tite 2 :4) sont tous traduits par « amour » ou « aimer » dans ces versets (*traduction Louis Segond*). Cette liste n'est pas exhaustive !

Une excellente traduction

Malgré toutes ces contraintes, Olivétan essaya d'effectuer « la plus vraie et la plus sûre translation » qui soit possible [...] Il présente son labeur comme une offrande à Dieu, afin que l'Église puisse lire une traduction complète et satisfaisante des écritures » (Delforge, pages 73 et 65).

Sans être parfaite, la traduction de Pierre Robert Olivétan est considérée comme une des meilleures versions ayant existé en français.

Édouard Reuss (1804-1891), grammairien et professeur de théologie, n'hésita pas à déclarer « que l'Ancien Testament d'Olivétan est non seulement une œuvre d'érudition et de mérite, mais un véritable chef-d'œuvre » (Lortsch, page 124).²

Paul Stapfer (1840-1917), écrivain, critique littéraire acerbe et professeur de littérature, a écrit : « Olivétan est le seul traducteur protestant français qui ait été vraiment impartial » (Lortsch, page 139).³

L'héritage d'Olivétan

Au cours des trois siècles suivants, peu de choses évoluèrent dans la traduction de la Bible en français. La plupart des versions publiées pendant ces années-là restèrent basées sur la Septante, la Vulgate ou la traduction d'Olivétan.

En 1560, la *Bible de Genève* de Jean Calvin reprit majoritairement la traduction de la *Bible d'Olivétan*, révisée à son tour par Théodore de Bèze et Corneille Bertram (*Bible de l'épée*, 1588), David Martin (1707), Ostervald (1744) et bien d'autres.

Il existe désormais une centaine de traductions différentes en français. Dès lors, comment choisir la « bonne » traduction, celle qui est la plus proche des textes originaux ?

Des critères de sélection

La première étape consiste à appliquer un certain nombre de critères afin de restreindre la liste de départ. Ces principaux critères sont : une traduction à partir des textes originaux (hébreu et grec), une traduction intégrale comprenant à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi qu'une volonté d'effectuer une traduction impartiale. Pour des raisons pratiques, un autre critère est d'employer une version facilement trouvable dans le commerce.

Il est important de comprendre qu'il n'existe pas de traduction parfaite. Seuls les textes originaux en hébreu et en grec, rédigés sous l'inspiration divine par les auteurs de la Bible, sont parfaits. Le travail d'un traducteur sera toujours influencé par sa culture, sa religion et son niveau d'éducation, même s'il s'efforce de rester le plus neutre et le plus impartial possible.

De plus, certains mots n'ont pas la même connotation d'une langue à l'autre ; d'autres ont plusieurs acceptions possibles ou plusieurs synonymes. Il revient alors au traducteur de choisir le mot le plus approprié, au risque de modifier très légèrement le texte original. Ainsi, même lorsqu'il n'y a aucune volonté de trahison de la part du traducteur, c'est parfois un exercice nécessaire.

En recherchant la (ou les) meilleure(s) traduction(s) de la Bible en français, nous essayons en réalité de trouver le meilleur compromis entre tous ces critères.

Jean-Frédéric Ostervald

En 1744, le pasteur suisse Jean-Frédéric Ostervald publia une révision de la *Bible de Genève*, elle-même basée sur la *Bible d'Olivétan*. D'un naturel modeste, Ostervald commença cette révision à l'âge de 80 ans et il ajouta parfois des notes indiquant « la possibilité de versions différentes [...] ce qui évite de laisser croire que "la" version d'Ostervald est "la bonne" version ».

Le but d'Ostervald n'était pas « de mieux rendre le sens des textes hébreu et grec, mais d'actualiser le vocabulaire et le style. Il remplace "les eaux coies" par "les eaux tranquilles" (Ps 23, 2) » (Delforge, page 185).

En 1707, David Martin avait entrepris un travail similaire, mais la révision d'Ostervald connut un succès fulgurant dans le monde francophone grâce à « la réputation de son auteur, pasteur et professeur connu et apprécié » (Delforge, page 186).

De nos jours, les révisions de Martin et d'Ostervald sont facilement trouvables en ligne. La révision d'Ostervald est également disponible en version papier.

John Nelson Darby

À partir du milieu du 19^{ème} siècle, nous assistons à un regain d'intérêt pour la traduction de la Bible à partir des textes originaux. Un des instigateurs de ce mouvement fut John Nelson Darby.

Né à Londres en 1800, Darby renonça à devenir avocat, car il pensait que cela n'était pas compatible avec sa foi et il devint pasteur. Il fut à l'origine du « dispensationalisme » et il popularisa la fausse doctrine de l'enlèvement (pour en savoir plus à ce sujet, lisez notre article "Croyez-vous à l'enlèvement ?", paru dans la revue du *Monde de Demain* de juillet-août 2014).

En revanche, dans son travail de traduction de la Bible, Darby fit preuve d'une neutralité remarquable. Maîtrisant l'usage de six langues (anglais, français, allemand, italien, hébreu et grec ancien), Darby traduisit la Bible entière en français et en allemand, ainsi que le Nouveau Testament en anglais. Une première traduction en français du NT fut publiée en 1859, puis la Bible complète en 1885, trois ans après sa mort.

Sa traduction « se caractérise par son littéralisme. Quand il le faut, de courtes notes donnent le sens précis de certains mots ou de quelques expressions du texte grec » (Delforge, page 228). « Le traducteur est resté conservateur [...] Faite d'après les mêmes principes que la version de Lausanne, [sa traduction] est d'un littéralisme plus habile, plus scientifique et souvent plus heureux » (Lortsch, page 148).

Charles Porret, professeur de théologie à l'université de Lausanne, a écrit : « C'est cette traduction qui me paraît répondre le mieux à ce que désirent ceux qui cherchent la reproduction aussi exacte que possible de l'original sans que la langue soit trop sacrifiée » (Lortsch, page 148).

Louis Segond

De père français et de mère suisse, Louis Segond étudia les sciences naturelles, la médecine et la religion. Détenteur d'un doctorat en théologie, il enseigna l'hébreu et l'exégèse de l'AT à Genève et à Strasbourg.

En 1864, la Compagnie des pasteurs de Genève lui demanda d'effectuer une traduction originale de l'AT qu'il acheva en 1871 (publiée en 1874). Une version qui « *reste encore le chef*, malgré de nombreuses, de trop nombreuses faiblesses de traductions et surtout des amollissements du texte [...] on doit reconnaître qu'elle a ouvert une ère nouvelle dans l'histoire des versions françaises » (Lortsch, pages 149-150).

Segond prit ensuite l'initiative de traduire le NT qu'il acheva en 1880, un travail de niveau élevé, mais qui « ne vaut pas [la] traduction de l'Ancien. Elle équivaut à une révision moyenne d'Ostervald » (Lortsch, page 150). Plus tard, son texte fut révisé par une commission d'experts et publié en 1910. Il s'agit de la *Bible Segond 1910*.

Une autre révision importante fut publiée en 1979 sous le titre de *Nouvelle édition de Genève* (NEG). La Société biblique de Genève a « apporté un certain nombre de retouches, tenant compte des modifications intervenues sur un plan linguistique ».⁴ Cette version est simple à lire, employant un français actuel, tout en restant fidèle au travail original de Louis Segond. Sauf mention contraire, il s'agit de la version que nous utilisons dans les publications de l'Église du Dieu Vivant et du *Monde de Demain*.

Notons aussi la révision dite « à la Colombe », parue en 1978, destinée à redonner une approche plus littérale à cette traduction. Selon Frank Michaeli, docteur en théologie qui a supervisé cette révision, « des modifications sont intervenues dans deux cas : celui où la connaissance actuelle des textes originaux permet une meilleure traduction ; celui où l'évolution de la langue française rend indispensable une nouvelle formulation » (Lortsch, page 249).

Les versions simplifiées

Une tendance actuelle est de « simplifier » (parfois à outrance) le langage utilisé dans la Bible. Les principales versions répondant à cette attente sont la *Bible en français courant*, *Parole de Vie* et *Segond 21*. Cette simplification conduit parfois à des imprécisions ou des approximations.

Dans le même ordre d'idée, la version *Segond 21* convertit toutes les unités de mesure anciennes afin d'utiliser le système métrique. Cela présente l'avantage d'avoir une idée immédiate des distances et des poids, mais cela peut aussi enlever des informations précieuses. Par exemple, les dimensions de la Nouvelle Jérusalem données en kilomètres font perdre toute la symbolique liée au nombre 12 (voir Apocalypse 21).

Il s'agit de versions d'études qui peuvent s'avérer utiles pour mieux assimiler le sens d'un verset, mais « ce genre de version doit être complété par des traductions qui permettent au lecteur de savoir exactement ce qu'il y a dans l'original » (Lortsch, page 251).

Quelle version choisir ?

Parmi les traductions présentées dans cet article, laquelle est la meilleure : Ostervald, Darby ou Segond ? À l'époque de l'Église Universelle de Dieu, le directeur de l'Œuvre francophone, Dibar Apartian (1916-2010), prit la décision d'utiliser la Bible *Louis Segond* dans les publications de l'Église, car cette traduction offre l'un des meilleurs compromis entre le texte original et une utilisation agréable du français moderne. Elle possède également un aspect pratique non négligeable : être facilement accessible et diffusée à grande échelle.

Comme je l'ai déjà mentionné, il n'existe pas de traduction parfaite. Ces trois versions possèdent beaucoup de qualités et peu de défauts, mais il est important de ne pas être dogmatique en cherchant à établir une hiérarchie stricte entre les *bonnes* versions de la Bible. En fait, il est même souhaitable de posséder une version additionnelle à celle de votre choix, afin d'acquérir une compréhension plus précise du texte.

Au-delà d'une bonne traduction, n'oublions pas que le plus important pour les disciples du Christ reste de mettre en pratique ce qu'ils y lisent, car « l'homme [ou la femme] ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 :4). ☐

¹ *La Bible en France et dans la francophonie*, Frédéric Delforge, Publisud / Société biblique française

² *Histoire de la Bible française*, Daniel Lortsch, édition augmentée 1984 mise à jour par Jules-Marcel Nicole, éditions Emmaüs

³ *Revue chrétienne*, 1900, page 287 ; cité dans *Histoire de la Bible française*, Daniel Lortsch

⁴ « Préface », Bible Louis Segond, *Nouvelle Édition de Genève*, 24^{ème} édition, 2004, page vii

La plus grande mission sur Terre

RICHARD AMES

Beaucoup d'entre vous connaissent l'ancienne série télévisée *Mission impossible*. Depuis, plusieurs films ont été également produits. Le thème récurrent est que les agents spéciaux surmontent des obstacles qui semblent impossibles à franchir, en utilisant leur intelligence, leur créativité, leur stratégie et, souvent, une technologie de pointe, pour s'assurer qu'ils accomplissent leur mission.

En tant que disciples appelés à notre époque, nous avons également une mission à accomplir, une mission qui semble parfois *impossible*. Nous sommes un petit groupe de croyants qui s'est vu confier la plus grande mission sur Terre. Quelle est exactement cette mission ? La plupart des personnes se disant « chrétiennes » n'ont aucune idée de cette véritable mission.

La plupart d'entre vous qui lisez cet article connaissent ces versets importants : « Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 :18-20).

Notez que Jésus a dit : « Tout *pouvoir* m'a été donné. » Cette déclaration explique comment nous pouvons accomplir notre grande mission. Si nous sommes sous l'autorité du Christ et si nous laissons agir Sa puissance à travers nous, alors notre mission n'est pas impossible. Que se passera-t-il lorsque

nous faisons ainsi ? « Jetez les yeux parmi les nations, regardez, et soyez saisis d'étonnement, d'épouvante ! Car je vais faire en vos jours une œuvre, que vous ne croiriez pas si on la racontait » (Habakuk 1 :5).

Dans ce contexte, Habakuk parlait de l'arrivée des Chaldéens contre la nation de Juda. Dieu proclama, en substance : « Je vais accomplir de votre vivant une Œuvre que vous ne croiriez même pas si Je vous la racontais ! »

Quelle est l'importance de cette promesse ? Elle est suffisamment importante pour que l'apôtre Paul l'ait répétée à Antioche en l'appliquant à l'Œuvre qui s'accomplissait au premier siècle de notre ère, après la mort et la résurrection de Jésus : « Voyez, vous les arrogants, soyez étonnés et disparaissez ; car je vais faire en vos jours une œuvre, une œuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait » (Actes 13 :41).

L'Œuvre est d'une importance capitale pour nous, en tant que chrétiens, et nous avons tous notre part à jouer. Cependant, nous ne devons jamais oublier que Dieu accomplit cette Œuvre par l'intermédiaire d'instruments humains faillibles. Afin d'être utilisables, nous devons rester forts : « Maintenant fortifie-toi, Zorobabel ! dit l'Éternel. Fortifie-toi, Josué, fils de Jotsadak, souverain sacrificateur ! Fortifie-toi, peuple entier du pays ! dit l'Éternel. Et travaillez ! Car je suis avec vous, dit l'Éternel des armées » (Aggée 2 :4).

Dieu nous encourage en nous disant que la mission n'est pas impossible. Il nous dit de travailler, mais Il nous rassure en nous rappelant qu'Il est avec nous et qu'Il accomplira cette Œuvre.

Dévoués à notre mission

En août 2022, environ 120 ministres, épouses et veuves de ministre ont participé à la Conférence ministérielle pour l'Est des États-Unis. M. Weston commença par poser aux participants la même question que celle abordée dans cet article : « Quelle est notre mission ? » Il insista sur le fait que nous devons accomplir l'Œuvre jusqu'au bout et il nous rappela : « Nous nous préparons à vivre le plus grand événement de toute l'Histoire. » Il clôtura son message en nous rappelant les paroles de Jésus, rapportées par l'apôtre Jean : « Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4:34).

Quelle est l'importance de cette Œuvre pour vous ? Quelle est son importance sur la scène mondiale ? Quel est votre degré de dévouement à cette mission ? Je me souviens d'une scène du film *Tu ne tueras point* présentant Dawson Dobbs, un infirmier militaire non combattant et adventiste du septième jour qui servit pendant la Seconde Guerre mondiale. Il reçut une médaille d'honneur pour l'héroïsme dont il fit preuve en sauvant 75 vies sous le feu de l'ennemi. Il dut descendre chaque soldat blessé au pied d'une falaise, 120 m plus bas. Bien qu'il fût lui aussi blessé par balle, il continua à travailler pour que ces 75 soldats blessés ne soient pas abandonnés. Le reste du régiment avait déjà abandonné le combat contre les Japonais, à Okinawa, mais Dawson resta sur place. Bien qu'étant blessé et ayant dû ramper sur plus de 90 m, il risqua tout de même sa vie pour sauver d'autres personnes.

En tant que disciples, nous sommes engagés dans un autre type de guerre. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une guerre terrestre, nous pouvons nous inspirer de l'exemple de ceux qui ont servi avec un grand dévouement sous le feu ennemi, malgré les obstacles et les blessures, tout en voulant accomplir leur mission. Jésus-Christ nous a donné un but, une Œuvre et une mission, mais comment l'appliquer à votre vie *personnelle* ? Avez-vous un énoncé de mission personnel ? Êtes-vous engagé dans une mission ?

Nous constatons, au fil des millénaires, que les plus grandes victoires ont été remportées par des dirigeants dévoués et engagés. Bien entendu, nous devons être des dirigeants-serviteurs. Dieu est le plus grand serviteur d'entre tous ; Il sert tout ce qui existe dans l'Univers. Tout au long de l'Histoire, le Père et

Jésus-Christ ont utilisé des serviteurs fidèles pour accomplir leur Œuvre. Dieu a une équipe organisée qui travaille au sein de l'Église du Dieu Vivant, dirigée par l'évangéliste en charge et le Conseil des Anciens. Elle soutient de nombreuses congrégations (le corps du Christ) reliées entre elles dans le monde entier. L'Église du Dieu Vivant a défini sa mission.

Cette mission est énoncée dans notre *Déclaration officielle des croyances fondamentales*. Si vous ne l'avez pas encore lue, vous pouvez la trouver sur notre site Internet *EgliseDieuVivant.org*, sous l'onglet « Qui sommes-nous ? » (rubrique "Ressources"). Elle énonce les éléments fondamentaux de notre mission de prêcher l'Évangile dans le monde. Pour ceux d'entre vous qui pensent que tous les groupes de l'Église de Dieu sont identiques, je vous exhorte à lire attentivement ce document. Je n'affirme pas qu'il n'y ait pas de chrétiens philadelpiens dans d'autres groupes, mais notre mission est distincte.

Quelle est votre attitude ?

Frères et sœurs, nous sommes appelés à accomplir la plus grande mission sur Terre. Quelle est votre attitude à l'égard de cette mission ? Quelle est votre attitude à l'égard de la mission que le Christ nous a confiée ? Dans la parabole des talents donnée par Jésus, nous voyons l'attitude du serviteur peu dévoué qui cacha son talent.

« Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a » (Matthieu 25 :24-29).

Il s'agit de l'exemple du serviteur inutile et nous ne voulons pas tomber dans la catégorie du serviteur paresseux qui ne s'est pas engagé. En revanche, les apôtres étaient engagés dans leur mission. Quelle était-elle ?

« Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:4-8).

Dans l'Église du Dieu Vivant, nous nous efforçons de remplir cette mission. Nous suivons l'exemple des premiers apôtres, qui sont allés dans le monde entier. Il y a quelques années, M. Rod King, qui faisait partie des présentateurs du *Monde de Demain*, enregistra une émission intitulée *Les voyages prophétiques des apôtres*. Ces derniers allèrent dans le monde entier, comme nous le faisons aujourd'hui, mais sans l'avantage de la télévision et d'Internet. Ils étaient engagés dans leur mission.

Une passion pour notre mission

Certains dirigeants du monde entier font preuve de passion pour leur mission. Il s'agit parfois d'une réaction suite à une injustice. Aux États-Unis, le président Franklin Delano Roosevelt prononça un discours passionné devant le Congrès lorsque le Japon attaqua Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Le président George W. Bush mobilisa le Congrès avec son discours du 20 septembre 2001, neuf jours après la destruction des tours jumelles du *World Trade Center* par des terroristes, provoquant la mort de milliers de personnes :

« On nous a fait beaucoup de mal. Nous avons subi de graves pertes. En ces heures de douleur et de colère, nous avons trouvé notre mission et notre heure. La liberté et la peur sont en guerre. Le progrès de la liberté de l'homme – la grande réussite de notre temps, et le grand espoir de tous les temps – dépend maintenant de nous. Notre pays – cette génération – lèvera la sinistre menace de violence qui pèse sur notre peuple et sur notre avenir. Nous ne faiblirons pas, nous ne vacillerons pas, nous ne faillirons pas. »¹

Bien entendu, la progression de la liberté humaine ne dépend pas des Américains ou de la défaite des terroristes. Bien que nous devions prier pour nos dirigeants et obéir à leurs ordres légitimes, nous ne devons pas nous impliquer dans leurs activités politiques et militaires. En tant que disciples, nous devons respecter nos dirigeants qui font de leur mieux avec ce qu'ils savent, mais nous savons qu'ils ont été aveuglés et qu'ils ne peuvent pas discerner ce que Dieu nous a permis de voir. La véritable liberté dépend de Dieu, qui établira bientôt Son Royaume sur la Terre.

Pendant la guerre de Corée, le général américain MacArthur voulait tout mettre en œuvre pour vaincre l'ennemi qui s'accrochait aux régions septentrionales de la Corée. Il s'opposa à une guerre limitée, ce qui lui valut d'être congédié par le président Harry Truman. Dans son discours d'adieu prononcé devant une session des deux chambres du Congrès des États-Unis, MacArthur a proclamé : « À la guerre, il n'y a pas de substitut à la victoire. »

Frères et sœurs, nous sommes dans une guerre spirituelle et il n'y a assurément pas de substitut à la victoire. C'est Dieu qui *nous donne* la victoire. Bien entendu, nous avons notre part à jouer dans la victoire sur nous-mêmes, sur Satan et sur la société. Quelles promesses de victoire avons-nous ? Considérons quelques passages des Écritures qui nous encouragent à croire que Dieu nous *donne* et nous *donnera* la victoire.

- « Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Romains 8 :31).
- « Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Corinthiens 15 :57).
- « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16 :33).

Oui, Dieu nous promet la victoire et le succès dans notre mission. Mais faisons-nous vraiment confiance à Dieu pour nous donner la victoire dans l'accomplissement de notre mission ? Nous pouvons faire notre part de diverses manières, mais notre attitude est essentielle. Bien sûr, nous devons aussi connaître notre

mission. Si nous voulons l'accomplir, nous devons la connaître et savoir comment la mettre en œuvre.

L'importance d'une déclaration de mission

Une des façons de nous rappeler notre mission est d'avoir une déclaration de mission. Je suis inspiré par celles que j'ai entendues dans le cadre des programmes de l'Église destinés aux jeunes. M. Jonathan McNair m'a fait part de la déclaration de mission globale de l'Éducation Vivante : « L'objectif de l'Éducation Vivante est de fournir une formation systématique aux membres, aux jeunes et au ministère de l'Église du Dieu Vivant dans la connaissance et la compréhension de la voie de Dieu. »

Notre programme pour les jeunes a aussi une déclaration de mission que M. Weston a partagé avec moi : « Réunir des équipes dans un environnement stimulant et propice à l'apprentissage dans le but de retrouver les vraies valeurs et de favoriser la création d'une culture de pureté, d'honneur et de respect parmi les jeunes de l'Église du Dieu Vivant et de la société dans son ensemble. »

Il s'agit là de déclarations simples, mais si les participants les gardent à l'esprit, ils seront en mesure d'évaluer si leurs activités soutiennent ou non la mission. Une déclaration de mission nous rend responsables de nos actions et de nos choix.

Considérez le conflit entre la multinationale Bayer et le Conseil de défense des ressources naturelles (NRDC) aux États-Unis. La déclaration de mission de Bayer est « La science pour une vie meilleure ». Le NRDC utilisa cette déclaration pour demander à Bayer de rendre compte de la responsabilité de ses produits chimiques dans la destruction des colonies d'abeilles domestiques. Le directeur du NRDC interpella Bayer dans une lettre adressée à son PDG : « Bayer continue d'ignorer, de cacher ou d'attaquer les preuves scientifiques de plus en plus nombreuses selon lesquelles les pesticides "néonicotinoïdes" sont un facteur clé de destruction alarmante des colonies d'abeilles [...] La déclaration de mission de Bayer est "La science pour une vie meilleure". Veuillez désormais tenir compte de la science, car il n'y aura pas de vie meilleure sans abeilles. Je vous demande de cesser immédiatement de vendre des néonicotinoïdes qui tuent les abeilles. »²

Votre vie correspond-elle à votre déclaration de mission personnelle ? Un observateur pourrait-il vous

interpeller comme le NRDC interpella Bayer ? Et surtout, possédez-vous une déclaration de mission personnelle ? Dans la négative, peut-être n'êtes-vous pas engagé(e) dans une mission au cours de votre vie.

Des citoyens investis d'une mission

Ceux qui étudient l'histoire américaine savent que les signataires de la Déclaration d'indépendance étaient engagés. La question de savoir s'ils avaient raison ou tort dans leur rébellion a été débattue, mais Dieu s'est servi de cette rébellion. Les rebelles étaient engagés pour leur cause politique, la voyant même en termes spirituels lorsqu'ils se mirent d'accord : « Pleins d'une ferme confiance dans la protection de la divine Providence, nous engageons mutuellement au soutien de cette Déclaration, nos vies, nos fortunes et notre bien le plus sacré, l'honneur. »³

Nous avons une mission spirituelle et non politique. Nous devrions être encore plus dévoués à notre Dieu et à notre cause que les dirigeants politiques du monde ne le sont à la leur. Nous pouvons les admirer d'une certaine manière, mais nous devrions faire encore mieux. Plus tôt, j'ai mentionné le général MacArthur. Dans son discours d'adieu à West Point, le 12 mai 1962, il fit le bilan de sa mission, concluant par ces mots : « Mais au soir de mon souvenir je reviens à West Point. Toujours sonnent et résonnent : devoir, honneur, pays. Aujourd'hui marque mon appel final avec vous. Mais je veux que vous sachiez que lorsque je traverserai le fleuve, mes dernières pensées seront celles du corps, du corps et du corps. Je vous fais mes adieux. »

MacArthur n'a pas tout à fait raison. « Traverser le fleuve » ? Il ne comprenait pas son destin et son avenir. Mais il comprenait le devoir, l'honneur et le pays. Pour notre part, nous devons accomplir notre mission avec honneur, sachant que notre citoyenneté se trouve dans un pays bien meilleur que ceux existant actuellement sur notre planète. La Bible nous rappelle que « nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3 :20-21).

Des sacrifices vivants

Ceux d'entre vous qui sont trop jeunes pour se souvenir de MacArthur se rappellent peut-être de la tentative

d'assassinat contre le président américain Ronald Reagan, le 30 mars 1981, alors qu'il quittait un hôtel de Washington après un discours et s'apprêtait à monter dans sa limousine. John Hinckley Jr tira six coups de feu en l'espace de 1,7 seconde, atteignant le président, l'attaché de presse de la Maison Blanche James Brady, l'agent de police Thomas Delahanty et l'agent des services secrets Tim McCarthy, qui reçut une balle dans l'abdomen alors qu'il protégeait le président.

Quel exemple de dévouement à une mission ! Nous avons tous, ou nous devrions avoir, une mission. Sur le point d'être opéré pour retirer la balle qui s'était logée à moins d'un centimètre de son cœur, le président lança aux médecins : « S'il vous plaît, dites-moi que vous êtes républicains. » Le chirurgien en chef lui répondit : « Monsieur le président, aujourd'hui, nous sommes tous républicains. » Ces médecins avaient une mission et leur fidélité à cette mission sauva la vie du président, lui donnant la santé nécessaire pour accomplir deux mandats présidentiels complets.

La « double » mission des services secrets des États-Unis est « la protection du président, du vice-président et d'autres personnes, ainsi que les enquêtes sur les délits commis contre l'infrastructure financière des États-Unis ». L'agent McCarthy et d'autres, comme Jerry Parr qui empêcha le président d'être abattu d'une balle dans la tête en le poussant dans sa limousine, ont rempli cette mission. Ils sauvèrent la vie d'un homme important.

En tant que disciples, nous avons reçu la mission d'avertir l'ensemble de l'humanité. Les agents McCarthy et Parr étaient prêts à risquer leur vie pour accomplir leur mission. Rappelez-vous des paroles de l'apôtre Paul à l'attention des frères et sœurs de Rome : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12 :1-2).

Notre mission en tant qu'Église

Nous pouvons décrire notre mission individuelle de plusieurs manières. Lorsqu'il fut demandé à Jésus quel était le plus grand commandement, Il en donna

deux qui résument les Dix Commandements et toute la loi divine : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes » (Matthieu 22 :37-40).

En plus de la « grande mission » mentionnée au début de cet article, nous pouvons méditer sur l'Œuvre que notre Sauveur nous a confiée. Nous pouvons réfléchir à la manière dont les différents aspects de notre mission sont liés aux commandements donnés par notre Sauveur. Nous devrions garder à l'esprit les « sept aspects de la mission » tels que M. Meredith les définissaient parfois. Il décrit ces sept aspects dans son article « Le but de l'Église de Dieu », paru dans *Le Journal* d'octobre-décembre 2014 :

- Prêcher l'Évangile du Royaume et le véritable nom de Jésus-Christ
- Prêcher les prophéties de la fin des temps et l'avertissement d'Ézéchiël aux nations israélites
- Paître le troupeau et faire notre possible pour édifier tous les membres à la stature de Jésus-Christ
- Être des exemples du mode de vie du Christ dans l'Église de Dieu et pour le monde
- Apprendre et mettre en pratique le concept de dirigeant-serviteur dans nos rapports avec les autres
- Restaurer le christianisme originel et tout ce que cela implique
- Bâtir une atmosphère de foi rayonnante au sein de l'Église de Dieu

Chacun de ces sept points pourrait constituer à lui seul une déclaration de mission. Pourtant, nous sommes appelés à faire bien plus encore. Les différents membres du corps du Christ ont des forces différentes et peuvent exceller davantage dans certains de ces points, mais tous sont essentiels pour que l'Église de Dieu puisse mener à bien sa mission.

Qu'en est-il de vous ?

Le monde est rempli d'insensés et de fanatiques ayant de terribles déclarations de missions liées au

terrorisme et au mal. Dieu nous a donné la plus grande déclaration de mission qui soit. Nous devons être des artisans de la paix et édifier la foi au sein de l'Église de Dieu. Dieu appelle des serviteurs dévoués et engagés. Il recherche des dirigeants serviteurs qui connaissent leur mission et sont zélés pour l'accomplir. Soyons reconnaissants à Dieu car Il promet qu'Il *accomplira cette Œuvre*, une promesse qu'Il réalise en utilisant des êtres humains faillibles comme vous et moi.

Êtes-vous engagé(e) dans une mission ? Souvenez-vous que Dieu vous a appelé(e) dans le corps du Christ pour accomplir Son Œuvre et faire Sa volonté. Avec Son aide et avec le Saint-Esprit qui demeure en nous, nous pouvons effectuer cette mission, comme le

confirment les Écritures. Nous pouvons dire, comme Paul : « Je puis tout par Christ, qui me fortifie » (Philippiens 4 :13, *Ostervald*).

Frères et sœurs, adoptons tous l'attitude de notre Sauveur : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4 :34). Soyons conscients de notre incroyable mission et accomplissons-la avec zèle. [LJ](#)

¹ « Déclaration du Président Bush devant le Congrès », cité dans *Hyperterrorisme : la nouvelle guerre*, François Heisbourg, éditions Odile Jacob, pp. 257-258

² « Tell Bayer : Stop Killing Our Bees », *ThePetitionSite.com*

³ *Déclaration d'Indépendance des États-Unis*, U.S. Department of State, 4 juillet 1776, traduction Thomas Jefferson

SOMMES-NOUS COURAGEUX ? SUITE DE LA PAGE 5

Des décisions difficiles doivent être prises et, le moment venu, ce qui nous tient le plus à cœur déterminera ce que nous ferons. Robert Townsend, le défunt PDG de l'entreprise de location de voitures Avis, fit cette réflexion perspicace : « Les valeurs sont des guides essentiels pour la prise de décisions. En cas de doute, elles transpercent le brouillard comme un phare dans la nuit. »

Le courage face au danger est une caractéristique du vrai christianisme. Personne ne doit s'imaginer que Daniel ou ses amis n'aient pas eu peur de Nebucadnetsar. Pour de bonnes raisons, nous avons tous peur du feu et des lions. Mais leur crainte de Dieu passait en premier. Elle transperça ainsi le brouillard et dissipa leurs doutes concernant ce qu'ils devaient

faire. Lorsque nous accordons de l'importance à Dieu et à Ses commandements, de nombreuses décisions dans la vie deviennent claires. Elles ne sont peut-être pas faciles à mettre en œuvre, mais lorsque nous craignons Dieu par-dessus tout, cela diminue notre crainte des hommes et des femmes, qu'ils soient plus ou moins puissants. [LJ](#)

¹ *Le soleil se lève aussi*, Ernest Hemingway, éditions Gallimard, traduction Maurice Edgar Coindreau

² *Unprotected*, Miriam Grossman, Sentinel, p. xix

³ *The Silencing : How the Left is Killing Free Speech*, Kirsten Powers, Regnery Publishing, p. 4

⁴ *Day of Affirmation Address*, Université du Cap, Afrique du Sud, 6 juin 1966, *JFKLibrary.org*

⁵ *The Rational Bible : Exodus*, Dennis Prager, Regnery Faith, p. 14

⁶ *Ibid.*

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 11, Numéro 4

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2024 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible de Jérusalem 1998 (*Jérusalem*)
- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)
- Parole de Vie 2000 (*PDV*)
- La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)
- La Bible juive complète, David Stern (*Stern*)

Point de vue

Découvrez un autre point de vue



[Facebook.com/PointdevueDuMondedeDemain](https://www.facebook.com/PointdevueDuMondedeDemain)



[YouTube.com/PointdevueDuMondedeDemain](https://www.youtube.com/PointdevueDuMondedeDemain)

Antilles-Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles Bogards

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.